

*Diffusé pour la Gloire d'Hakadosh Baroukh' HOU,
par la Yéchiua Torat N'aïm Cj Nice
5786/2026 - 27^{ème} année*



Parachat
BEAALOTEH'A
N° 993

Horaires Chabat Kodech Nice
Vendredi 5 juin 20 sivan
Entrée de Chabat 20h00
**pour les Séfaradim réciter la
bénédictio de l'allumage
AVANT d'allumer**

Samedi 6 juin 21 sivan
Réciter le Chémâ avant 8h54
Sortie de Chabat 22h03
Rabénoù Tam 22h41

Chabat Chalom dans le Sourire !

« L'art de considérer » Par Rav Moché Mergui-Roch Hayéchiva

La TORAH, dans PARACHAT BEAALOTEKHA (9-7), nous propose un enseignement puissant : l'art de considérer la personne qui pose une question.

En effet, la veille de la célébration du premier Pessah' dans le désert du Sinaï, des hommes impurs posent la question à MOSHE RABBENOU, en formulant ainsi leur requête : « Nous sommes contaminés par des cadavres humains : pourquoi serions-nous privés d'offrir le Korban Pessah' en son temps (le 14 Nissan), seuls entre tous les Béné Israël ? »

La réponse de MOSHE RABBENOU, au verset suivant, nécessite une explication : « Attendez que j'apprenne comment HACHEM statuera à votre égard. » Apparemment, selon la Halakh'a, il existe deux raisons valables pour les dispenser d'accomplir la Mitsvah d'offrir le Korban Pessah'.

La première tient au fait que nous avons un principe Haossek Bamitsvah Patour Mine Ha Mitsvah : celui qui est engagé dans l'accomplissement d'une Mitsvah est dispensé d'une autre Mitsvah qui se présente à lui. Nos maîtres nous enseignent dans la Guémara Berakhot que celui qui s'occupe d'enterrer un mort est dispensé de la Tefila, du Keri'at Chéma et de mettre les Tefilines. Or il s'agit exactement du cas de ces hommes impurs mais dévoués, qui transportaient les douze cercueils des douze tribus dans le désert.

La deuxième raison repose sur le fait que toute personne placée au contact d'un mort est qualifiée de Tamé Mèt et se trouve, par conséquent, dans l'impossibilité d'offrir le Korban Pessah' puis de le manger.

La réponse semble ainsi évidente. Il y a deux raisons pour dicter : « Cette année vous êtes dispensé d'accomplir la Mitsvah du Korban Pessah' ». MOSHE RABBENOU ne donne pas la réponse halakhique, il y a ici une question profonde : la volonté d'accomplir la Mitsvah, comme tous les autres.

MOSHE RABBENOU considère que le cœur de la question repose sur la volonté de ces hommes désireux d'offrir le Korban Pessah'. Il soumet la question à HAKKADOSH BAROUKH' HOU, Qui décrète que tout homme se trouvant Tamé Mèt par un cadavre humain offrira, seulement après s'être purifié, le Korban Pessah' au cours du deuxième mois (Yiar), plus précisément le 14ème jour dans l'après-midi, et le mangera avec des Matsoth et des herbes amères (verset 11).

Apprenons ainsi toujours à poser nos questions à l'autorité compétente, de manière à nous assurer de la conduite à suivre, car c'est au maître de prendre en considération le « cœur de la question », c'est-à-dire sa véritable pertinence.

Tehilim 112

Ce psaume est également organisé selon l'ordre de l'alef-bet. Cela indique son importance et sa grande valeur. Le Radak dit que chaque psaume des Tehilim qui suit l'ordre de l'alphabet hébraïque prouve son importance car il a été dicté par le souffle divin.

Ce mizmor est la suite du 111, qui parle des louanges d'Hashem et celui-ci parle des louanges des Tsadikim qui craignent D'IEU et appliquent Ses commandements. Ils recevront un salaire dans ce monde-ci et dans le monde à venir.

Selon Rashi et le Radak le sens de ce psaume est de nous faire prendre conscience du niveau élevé du Tsadik qui marche dans les voies de son Créateur.

Selon le Midrash Tehilim ce psaume a été dit à propos d'Avraham avinou qui a réalisé toute la Tora de alef jusqu'à tav, c'est-à-dire du début à la fin.

Selon le Sefer Hakadmon, la ségoula de ce psaume est pour retrouver sa force et sa vigueur. Etant donné qu'il est constitué selon l'ordre de l'alphabet ça représente le dessin de l'être humain qui prie pour avoir également cette plénitude d'être entier et fort dans tous les paramètres de son être, son corps, son esprit et son âme, retrouver la guévoura.

Rav Biderman dans Tehilim Beer Hah'aim s'arrête sur Le verset 7 "d'une mauvaise nouvelle il ne craint pas... ", lorsque l'homme possède la qualité de la confiance en D'IEU, du *bitah'on*, il n'a plus de peur, il ne ressent plus de crainte sur ce qui peut arriver dans la vie, il est serein.

Il cite au nom du Sfat Emet sur le verset 8 "il appuie son cœur sur Hashem, il n'a pas peur", que les noun et sameh' de nah'on et samouh' constituent le mot ness/miracle, pour te dire que celui qui est entier avec D'IEU et a confiance, il s'appuie sur D'IEU avec foi et confiance alors Hashem lui octroie des miracles.

Au verset 9, David hameleh' dans ce psaume, arrivé à la lettre pé, nous parle de celui qui a la vertu de répandre/pizar son argent pour les pauvres, qui elle-même est liée au bitah'on. Et Rav Biderman rapporte au nom du H'atam Sofer qui dit que d'ordinaire lorsqu'un homme fait une mitsva, il ne doit pas s'en vanter. Il faut de la discrétion dans les mitsvot excepté dans la mitsva de la tsédaka. C'est une mitsva de publier, de diffuser ceux qui font de la tsédaka afin de s'inspirer d'eux.

Libre de Choisir 9 d'après Rav Akiva Tats

Nous allons voir là une idée fondamentale quant au libre arbitre. La liberté de choisir n'est pas qu'un moyen de réaliser de bons choix et ainsi de faire de bonnes actions, non, le libre arbitre va au-delà de ceci, il est le but.

Expliquons.

Chaque bonne action que nous accomplissons connaît plusieurs motifs. Il y a les bonnes actions que nous avons acquies par habitude, par convenance, par bon sens, ou même par éducation, dans tous ces cas de figure nous n'avons pas choisi consciemment d'agir, alors ces bonnes actions délivrent peu de mérites et ne permettent pas à l'homme d'évoluer. Ce ne sont que les actions que nous réalisons par choix délibéré et réfléchi qui font germer en nous le meilleur.

Le prophète Yéchaya (29-13) se plaint déjà des comportements coutumiers que nous avons, et ce même dans la Tora ; même si dans ce cas l'action est bonne elle manque néanmoins d'une recherche profonde et authentique de l'être.

Prenons pour exemple le sujet de l'amour, si nous aimons de façon routinière, détaché de toute conscience, notre amour est plat, tristounet.

Il est important d'agir bien, évidemment, mais il est encore plus important et plus noble de choisir d'agir bien.

Nous voyons donc que le libre arbitre n'est pas que le moyen de faire du bien, car de certains qui font du bien alors qu'ils ne l'ont pas obligatoirement choisi, mais le libre arbitre est un exercice en soi qui redimensionne l'action mais surtout l'être lui-même.

Allons plus loin, lorsque les Enfants d'Israël sont sortis d'Egypte la Tora nous dit que les chiens n'ont pas aboyé, et pour leur silence ils sont récompensés (c'est au chien qu'on donne la viande non cachère...) ; pourtant l'animal n'a pas de conscience, il n'a pas choisi de faire le bien, il reçoit certes une récompense mais son acte est dénudé de toute conscience. La personne qui fait du bien sans avoir choisi de faire du bien, elle agit tel l'animal, récompense il y a sur l'action mais puisqu'aucune conscience n'a animé l'action elle perd de sa saveur, de son salaire, de sa noblesse. Ce n'est qu'à travers le libre de choisir que l'homme exprime tout son être et découvre ses potentialités profondes et existentielles.

Où est la lumière – d'après le Maharal

Le soleil s'est couché – le Bet Hamikdash a été détruit, et Israël a été exilé.

L'exil est synonyme d'obscurité, rappelle Rav Hertman. Comme disent les Sages dans le Zohar et Rachi (Sanhédrin 94A) l'exil est comparé à la nuit.

Le Maharal écrit encore : depuis qu'Israël a été exilé, nous plongeons dans la nuit, et il ne nous reste que la lumière de la lune ! A la fin de sa vie les yeux de Yitsh'ak s'assombrirent, ceci dénote l'obscurité de l'exil, et le retrait de la lumière s'Israël ! en exil même notre âme ne rayonne pas pleinement ! dans la nébulosité de l'exil nous aspirons à la lumière de la rédemption ! c'est la raison pour laquelle au moment de Pourim il est dit « *layéhoudim hayta ora* », les juifs avec la géoula ont retrouvé la lumière !

Il nous faut prendre conscience de cette obscurité dans laquelle nous nous trouvons et comprendre que la guéoula est lumière.

Cependant il nous faut comprendre comment se traduit cette obscurité ? en quoi consiste-telle ?

Le Maharal poursuit : les portes de la sagesse se sont fermées !

L'exil a entraîné de nombreuses conséquences, notamment la souffrance d'Israël et ses persécutions, dont le Maharal traite également. Mais ici le

Maharal touche un point fondamental, un des plus grands drames de l'exil, duquel on ne parle pas assez (parce que l'homme déteste parler de ce qui ne va pas) : la diminution de la sagesse ! et, si nous espérons tant la guéoula, c'est précisément pour retrouver la lumière de la sagesse. D'ailleurs le premier pas vers l'aventure de la sagesse c'est de percevoir que nous sommes dans un tunnel obscur, et distinguons la lumière à son bout.

Cette obscurité est-elle une fatalité ? certes dans les temps futurs la lumière rejaillira pleinement, mais en attendant le retour de la lumière doit-on subir forcément ce manque de sagesse ?

Le Maharal poursuit : D'IEU a divisé la nuit en trois gardes, nous les retrouvons dans l'histoire afin d'obtenir la lumière.

Si l'obscurité est à l'échelle universelle, et en particulier chez Israël, il y a forcément un moyen malgré tout d'obtenir la lumière. La sagesse ne s'est pas complètement et définitivement éteinte, elle est atténuée et enfouie.

Pour trouver la lumière, c'est-à-dire la sagesse qui est la lumière, D'IEU va mettre en place trois types d'hommes sages qui vont œuvrer dans le sens de la lumière/sagesse.

Dans la suite de son discours le Maharal va nous plonger dans la qualité de ces trois générations de Sages : 1) les Tanaïm, 2) les Amoraïm et 3) les Guéonim et Ah'aronim.

Avant de poursuivre il nous faut bien comprendre le schéma de ce discours :

- L'exil nous a sombré dans l'obscurité,
- La sagesse s'est amoindrie,
- Les Sages vont raviver la lumière.

Cela veut dire que dans leur qualité d'hommes supérieurs et élevés ils vont, malgré le brouillard de l'exil et la perte de sagesse, retrouver et raviver la flamme éclairante. Si pour le Maharal la guéoula c'est aspirer à retrouver la lumière/sagesse cela veut dire qu'à l'intérieur même de l'exil et de l'absence de sagesse, il y a des hommes qui ne se plient pas forcément au désastre, ils ne plongent pas dans le drame présent mais ils s'évertuent de trouver la lumière, de développer la sagesse, ils sont lumière – c'est cela même la guéoula : être lumière au sein même de la brume ! La lumière ne vient pas après le brouillard, mais c'est à l'intérieur du tunnel qu'il nous faut allumer la lumière !

Lekha Dodi dédié pour
la guérison de
Brigitte Odélia bat
Esther H'aya

Au début de notre paracha Moché, sous l'ordre divin, appelle Aharon pour allumer le chandelier au Temple.

Rachi, au nom du Midrach Tanh'ouma, soulève la question : pourquoi cette nomination vient à la suite du passage précédent qui décrivait les sacrifices qu'ont apporté les princes d'Israël le jour de l'inauguration du tabernacle ?

Parce que, répond Rachi, au moment de ces sacrifices inaugurales, la tribu de Aharon en a été exclue, alors Aharon s'est affaibli de cette exclusion. Moché lui remonte le moral et lui dit : ta mission est supérieure à celles des princes, car tu nettoies et allume le chandelier.

Le premier point que nous pouvons constater est cette réaction de Aharon : ne pas participer à la réalisation d'une mitsva l'affaibli ! plutôt que de se dire "ouf, on ne m'a pas appelé pour compléter un minyan", par exemple, ou lorsqu'on nous demande de participer à une mitsva quelconque souvent on entend "demande à quelqu'un d'autre, si vraiment tu trouves personne je le ferais", non ce n'est pas ainsi qu'il faut réagir, bien au contraire si c'est l'autre qui a été sollicité on doit se dire "dommage qu'on ne me l'a pas demandé à moi".

Il nous faut également comprendre un deuxième point : en quoi l'allumage du chandelier est à même de consoler Aharon ? pourquoi allumer la ménora est une tâche supérieure aux sacrifices offerts par les princes d'Israël ?

Le Ramban soulève déjà cette question et explique que la consolation faite à Aharon est de lui assurer que dans le futur, au temps du second Temple, ce sont les H'achmonaïm, descendants de Aharon qui allumeront le chandelier alors que le Temple sera souillé par les Grecs.

Les propos du Ramban nécessitent encore un éclaircissement, effectivement en quoi la fête de H'anouka est à même de consoler Aharon ?

Le Saba de Kelem (rapporté dans Bet Kelem page 81, voir également Or Hah'aïm) propose une réflexion majeure : les sacrifices des princes était un exercice unique, occasionnel, alors que le service du chandelier est perpétuel, l'activité continue "tamid" est supérieure à celle d'une seule fois !

Et, expliquons ainsi les propos du Ramban, cet allumage va se poursuivre dans les temps, et on le retrouvera avec les H'achmonaïm à H'anouka.

Moché fait remarquer à Aharon que se qu'il fait, cette lumière qu'il allume, ne s'éteindra jamais. Les valeurs qu'il véhicule voyagent dans le temps. Toute action, aussi grande soit elle si elle est occasionnelle ne connaît pas la valeur de ce qu'on fait tous les jours pour toujours. La médaille de bravoure ne revient pas à celui qui a réalisé un grand exploit une fois dans sa vie, mais à celui qui s'évertue quotidiennement ; pourquoi ?

Ce qu'on fait tous les jours prouve deux vertus, au moins :

1/ la fidélité envers D'IEU,

2/ notre conviction.

Lorsque tous les jours j'assume mon service divin j'exprime que je suis fidèle à D'IEU, mon rapport au divin n'est pas fortuit, occasionnel mais il est fort et constant. D'IEU pour un jour, D'IEU pour toujours. Lorsque tous les jours j'assume mon service divin j'exprime ma conviction, je déclare que ce sont des valeurs du quotidien, que cela fait partie de ma vie, j'ai intégré les notions au point qu'elles font partie intégrante de mon être et mon existence.

Rabi Yérouh'am disait : plus les éléments sont omniprésents plus cela prouve leur nécessité et leur indispensabilité ; par exemple l'air se trouve de partout car il est vital, l'eau se trouve moins de partout car on peut tenir plus de temps sans eau que sans air etc.

Les exercices de tous les jours sont vitaux, sont notre oxygène.

Un des exemples les plus frappants quant aux commandements de la Tora c'est l'étude de la Tora, rappelons les propos du Rambam (Hil'ot Talmoud Tora : tout homme d'Israël se doit d'étudier la Tora, qu'il soit pauvre ou riche, en bonne santé ou malade, jeune ou très âgé, célibataire ou marié, il a l'obligation de se fixer un temps à l'étude de la Tora le matin et le soir !

Il n'existe pas de circonstance qui nous exempte d'étudier la Tora, c'est tous les jours, c'est le matin et le soir, c'est tout le temps.

Parce qu'on n'est pas juif de temps en temps, c'est la valeur de notre vie, de notre existence par excellence.